

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Case postale 287, 2002 Neuchâtel 2 – www.francophonie.ch

Paraît douze fois par an

N° 605 Prix de l'abonnement : 40 francs (38 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2. Février 2017

«Le secret d'une culture intelligente,
c'est de savoir sur quel rayon de la bibliothèque se tient le *Larousse*.»

(Sacha Guitry)

«Orque», n. f.

Lors d'une visite du Loro Parque, gigantesque zoo canarien abritant notamment des orques, la guide francophone se fait un devoir, dans ses explications, de parler à maintes reprises de ce qu'est et de ce que sait faire *un orque. Or ce mot, synonyme d'épaulard, est féminin, quel que soit le sexe de l'animal. On parlera ainsi d'une orque femelle et d'une orque mâle pour désigner ce grand mammifère marin, un delphinidé et donc énorme cousin des dauphins, carnivore comme ces derniers.

(Défense du français, N° 605, février 2017)

«Élysée», n. pr. m.

Dans la mythologie, l'Élysée est le séjour des âmes vertueuses après la mort. Depuis 1873, c'est aussi la résidence du président de la République française, dans le VIII^e arrondissement de Paris. Utilisé absolument, l'Élysée désigne les services de la présidence.

Selon les nouvelles normes romandes du *Guide du typographe*, le premier *E* du mot prend un accent aigu, y compris dans une police capitale. On n'écrira donc ni Elysée ni ELYSÉE, comme on a pu le lire sur un bandeau de la RTS, mais Élysée et ÉLYSÉE.

(Défense du français, N° 605, février 2017)

«Penelopegate», n. m.

L'affaire qui a coûté son poste à Richard Nixon en 1974 a commencé dans le bâtiment du Watergate, à Washington. Ce scandale a ensuite prêté son suffixe *-gate* (littéralement portail) à moult affaires, scandales et autres magouilles politiques, comme le *Monicagate*, en référence à Monica Lewinsky, le *Gayetgate*, relatif à Julie Gayet, qui a fait éclater le couple Hollande-Trierweiler, ou, plus récemment, l'affaire des rétributions pour des emplois fictifs de l'épouse de François Fillon, en lice pour la présidentielle en France : le *Penelopegate*. On pourrait mieux dire affaire, cas, scandale, mais rien n'y fait, c'est la mode.

(Défense du français, N° 605, février 2017)

«Jegging», n. m.

Trouvé dans une infolettre de chez Lidl une publicité pour un ou des *jeggings*. Interloqué, on est allé sur internet chercher la signification de ce terme. Le site puretrend.com nous apprend que ce mot-valise est la contraction des termes *jean* et *legging*, et que c'est en fait un «legging imprimé jean». Encore faut-il savoir ce qu'est un *legging*, ou plutôt un *leggings* ou *leggings*, selon le *Robert*. À l'origine des jambières de cuir ou de toile pour faire de l'équitation (1844), le *leggings* s'est transformé en *collant* qui s'arrête à la cheville. Le pied ! C'est beau la mode, mais très anglicisant.

(Défense du français, N° 605, février 2017)

«Think tank», n. m., pluriel «think tanks»

Cet anglicisme «branché» désigne un groupe de réflexion, un cercle de réflexion, un laboratoire d'idées, autrement dit tout groupe de travail formé d'experts en cas de crise pour essayer de trouver des solutions à cette dernière. Une cellule de crise, en français. La locution *think tank* est évidemment plus courte et arrange bien les graphistes qui mettent en page des journaux aux colonnes étroites, tout autant qu'elle hérisse bien des lecteurs de nos fiches, qui nous font part de leur courroux régulièrement. Ces petites *justifications*, comme on dit dans le jargon des imprimeurs, ne... justifient cependant pas que l'on agresse ainsi la langue de Chessex.

(Défense du français, N° 605, février 2017)

«À l'envi», loc. adv.

Cette locution, qui remonte à 1543, selon le *Robert*, est issue d'*envi*, «défi», «rivalité», et vient de l'ancien français *envier*, qui signifie «inviter», mais aussi «provoquer». Le *Robert* indique que ces mots à usage littéraire signifient «à qui mieux mieux ; en rivalisant, en cherchant à l'emporter sur l'autre».

On ne saurait écrire *«à l'envie», graphie pourtant trouvée dans la prose d'un journaliste malicieux, certes, mais mal informé. Le mot *envie* vient du latin *invidia*, «jalousie».

(Défense du français, N° 605, février 2017)